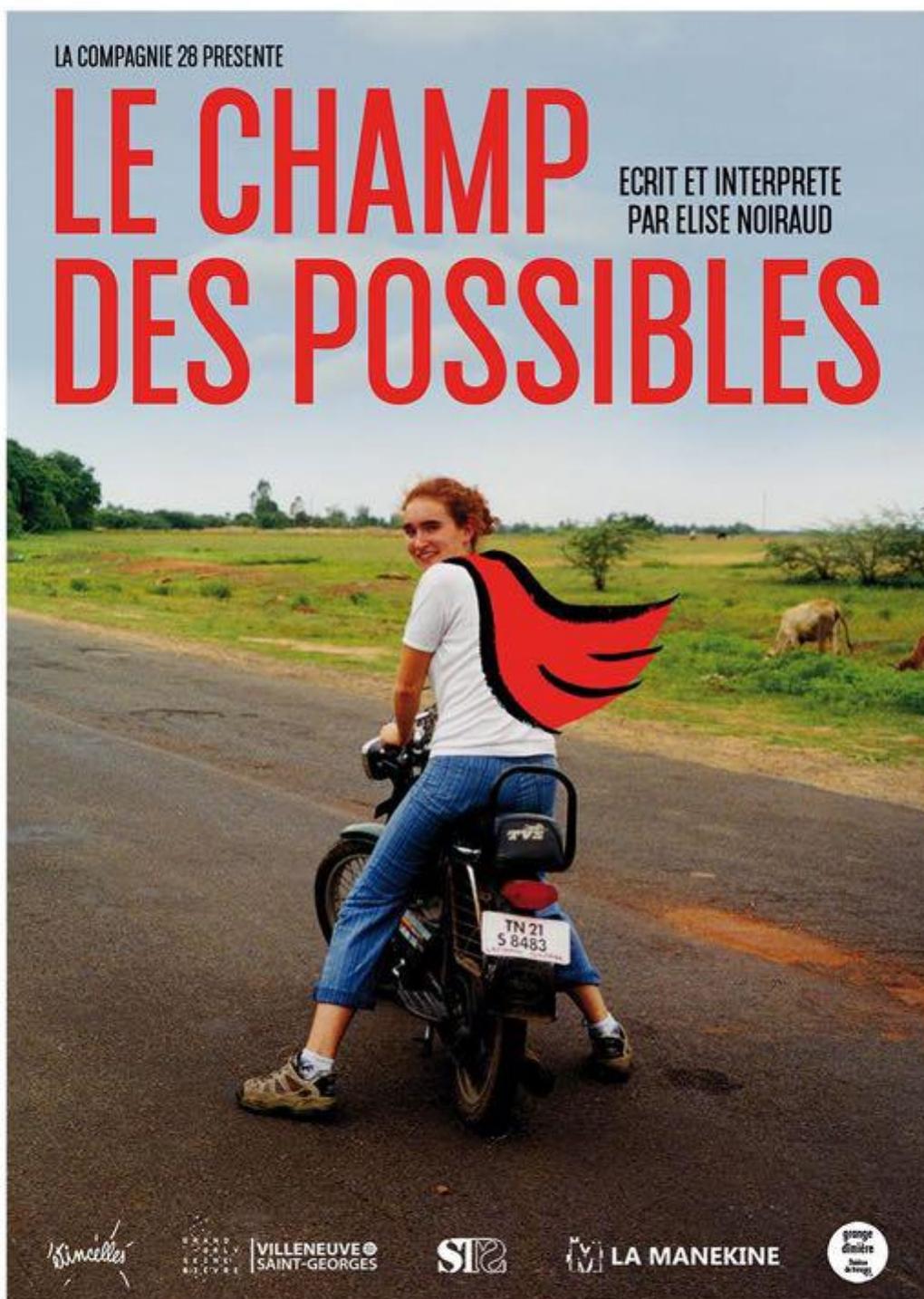


REVUE DE PRESSE



ADMINISTRATION DIFFUSION

Le Bureau des Filles
Annabelle Couto
06 79 61 00 18
bureaudesfilles@gmail.com

ARTISTIQUE

Compagnie 28
Elise Noiraud
06 18 64 40 47
compagnie28@hotmail.com

PRESSE

ZEF
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
contact@zef-bureau.fr

Le Monde

Le récit d'émancipation bouleversant d'Elise Noiraud

La comédienne présente son seule-en-scène,
« Le Champ des possibles », dans le « off » d'Avignon

SPECTACLE

AVIGNON - envoyée spéciale

Est-ce que tout le monde a pu déposer son cœur sur le plateau ? A la question posée à ses élèves par la professeure de l'atelier théâtre auquel Elise Noiraud, alors étudiante à Paris, participait, la jeune femme de 36 ans peut désormais répondre oui. Car la prestation qu'offre cette comédienne sur la scène du Théâtre Transversal, dans le « off » d'Avignon, dégage une sincérité bouleversante.

Avec *Le Champ des possibles*, troisième et dernier volet d'une épopée autofictionnelle, Elise Noiraud propose un seule-en-scène sur les affres du passage à l'âge adulte. Après l'enfance (*La Banane américaine*) puis l'adolescence (*Pour que tu m'aimes encore*), ce récit sur « la pulsation de [ses] 19 ans » déploie une force émotionnelle et une drôlerie irrésistibles. La comédienne, auteure et metteuse en scène (elle a également adapté la tragédie rurale *Les Fils de la terre*, d'après le documentaire d'Edouard Bergeon), signe là sa plus belle réussite. Son périple intérieur résonne avec justesse.

A 19 ans, on n'est plus une enfant, pas tout à fait une adulte, on respire la jeunesse, on s' imagine une vie. Écrit au cordeau et joué avec une incroyable énergie, son spectacle nous embarque dans une histoire d'émancipation a

priori banale – les premiers pas d'une provinciale débarquant à Paris – mais qui se transforme en comédie humaine universelle, où se mêlent névroses familiales, espoirs déçus, désirs enfouis, lectures (tout Simone de Beauvoir) et rencontres déterminantes.

Sensibilité et subtilité

Près de 400 km séparent La Mothe-Saint-Héray, village des Deux-Sèvres, de Paris. Quitter le Poitou-Charentes pour la capitale, Elise Noiraud en rêve. Quand elle arrive dans son studio, une carte d'étudiante en lettres à la Sorbonne-Nouvelle en poche, elle se sent à la fois libre et un peu perdue.

Tout de noire vêtue, la comédienne passe, avec une aisance bluffante, d'un personnage à l'autre : de la secrétaire de faculté sans égard pour cette petite provinciale à la bourgeoise snob qui l'engage pour du baby-sitting ou au jeune président idéaliste de l'association humanitaire Les Etudiants en sandales, Elise Noiraud déploie son talent d'interprétation avec un sens aigu des ruptures. Elle ne s'épargne pas en tant qu'étudiante un peu gauche, qui s'excuse de ses origines campagnardes ou s'extasie devant l'aisance de Tiphaine, sa nouvelle copine parisienne.

Surtout, il y a sa mère, fil rouge du spectacle. Une mère aimante mais étouffante et culpabilisante. Une mère qui attend son retour

dans le giron familial chaque week-end (même si sa fille a prévu autre chose), qui lui dit « tu fais ce que tu veux mais réfléchis bien, on n'est pas tout seul dans la vie », qui cache sa dépression sous une fatigue constante et lui répète « je ne crois quand même pas avoir été la pire des mères ».

Comment, dans ces conditions, prendre son envol ? Comment supporter ces remarques à l'heure où la découverte de la littérature et du théâtre donne à l'étudiante des envies puissantes de liberté ? Comment rompre sans blesser ?

Cette relation fille-mère, racontée avec sensibilité et subtilité, ne tourne pas au règlement de comptes, mais dessine une liaison faite d'amour et de non-dits. Un matin de Noël paroxystique prendra l'allure, pour la jeune Elise, du premier jour du reste de sa vie. Et restera, pour le spectateur, une scène mémorable.

Pourquoi les adultes ont-ils à ce point oublié leur jeunesse ? C'est à cette interrogation et à nos souvenirs de premiers pas dans l'âge des possibles que renvoie ce seule-en-scène jubilatoire. ■

SANDRINE BLANCHARD

Le Champ des possibles, de et par Elise Noiraud, au Théâtre Transversal, 10, rue d'Amphoux à Avignon, tous les jours à 18 h 50 jusqu'au 28 juillet (relâche les 16 et 23 juillet). Durée : 1 h 25.



Elise Noiraud
à Avignon,
le 23 juillet.

Par
ANNE DIATKINE
Envoyée spéciale à Avignon
Photo **OLIVIER METZGER**

Il se passe quelque chose avec *le Champ des possibles*, le troisième volet de la trilogie autobiographique écrite, mise en scène et jouée par Elise Noiraud. Quoi, exactement, la comédienne ne se l'explique pas, mais le petit théâtre Transversal est obligé de refuser chaque jour une centaine de spectateurs, et depuis le début des représentations à Avignon toutes les places ont été réservées. Il se passe quelque chose, car Elise Noiraud, seule en scène, évoque à la fois Philippe Caubère (en mieux et sans la béquille d'une personne un peu connue des spectateurs, telle Ariane Mnouchkine) et Zouc (en moins inquiétante, quoique la distorsion monte au fil de la représentation, et mériterait d'être amplifiée). Comme dans beaucoup de spectacles du off, Elise Noiraud est donc seule sur le petit plateau, quasiment sans accessoire – une blouse, une malle –, sans autre costume que celui du quotidien – jeans et tee-shirt noirs –, sans décor, et de plus, son personnage s'appelle comme elle, Elise Noiraud, manière de signifier que l'écart entre l'interprète et son personnage est très réduit. Ou façon de ne pas se cacher derrière un faux nez.

«AUTHENTIQUE ET RURAL»

Tout est vrai? Elise Noiraud, 36 ans, n'a pas 19 ans, l'âge de son double scénique, cette jeune fille un peu godiche, de Poitou-Charentes «comme Ségolène Royal», venue dans la grande ville terrifiante pour étudier, avant que tout ne bloque: l'émancipation n'a pas lieu. Ce que montre Elise Noiraud en une heure et vingt minutes, c'est ce moment de bascule lorsqu'on quitte ses parents – et, en l'occurrence, «un environnement authentique et rural»

Elise Noiraud **L'essor est jeté**

Avec une énergie et un humour imparables, l'actrice et metteuse en scène trentenaire, passionnée de théâtre depuis le lycée, a enthousiasmé le off d'Avignon avec le dernier volet de sa trilogie autobiographique sur le difficile basculement dans l'âge adulte.

Libération

Libération Jeudi 25 Juillet 2019

comme se plaisent à le lui répéter les Parisiens – pour devenir une personne capable de liberté. Une adulte, pourrait-on dire, si on idéalisait les adultes. Si *le Champ des possibles* suscite l'adhésion, c'est bien sûr parce qu'à travers son expérience singulière et ses difficultés drolatiques, Elise Noiraud dévoile l'autobiographie de tout le monde, pour reprendre le titre d'un célèbre texte de Gertrude Stein, et qu'elle venge le public.

L'héroïne d'Elise Noiraud est d'abord hors champ, tandis que les autres – la conseillère d'éducation, l'agent immobilier, sa mère – ne cessent de s'adresser à elle de manière comminatoire. Et l'on croit d'abord que la jeune fille va rester dans leur regard sans être emportée par la force critique et sarcastique de son interprète, mais ça aurait été trop facile. En personnage clé, il y a donc la mère, celle qui aime sa fille d'un amour inconditionnel, ce qui ne l'empêche pas d'être toujours (un peu) déçue par elle. Celle qui a les mots pour faire entendre son désappointement de manière que sa fille renonce à peu près à tout – et surtout à se séparer d'elle. Et celle qu'il est impossible de quitter sans la faire tomber en dépression.

La comédienne fait exister à une vitesse fulgurante toute une série de personnages de plus en plus fous – comme la bourgeoise dont le fils s'appelle Agamemnon et qui apprécie les jeunes filles travailleuses –, et la spécificité de son jeu tient à ce que les scènes se tuillent ou s'emboîtent sans moment de suspension ou de conclusion, si bien que le spectateur a toujours quelques instants de retard sur l'actualité du plateau. Ce qui est impressionnant, c'est qu'on est continuellement emporté ailleurs, comme si toutes les fins de scène étaient tombées au montage par un assèchement de l'écriture remarquable qui sabre toute complaisance – le risque, lorsqu'on part de lieux communs à tous, avant de s'en affranchir dans une direction plus personnelle.

Quand on rencontre Elise Noiraud, on n'ose pas lui poser de questions, puisque tout est déjà sur scène. Elle brise la glace en nous expliquant qu'en général, les gens, après quelques compliments d'usage, lui parlent de leur mère. «*Ça me rassure de voir que le spectacle les percuté dans leur intimité, qu'en parlant de moi, je touche quelque chose de collectif. C'est ma grande question : en quoi, lorsqu'on met en scène sa vie, expose-t-on celle des spectateurs ?*» Pour évoquer ses pièces, Elise Noiraud parle d'*«autofiction»*, un genre pas si fréquent au théâtre. Il ne lui serait pas venu à l'idée de prendre un

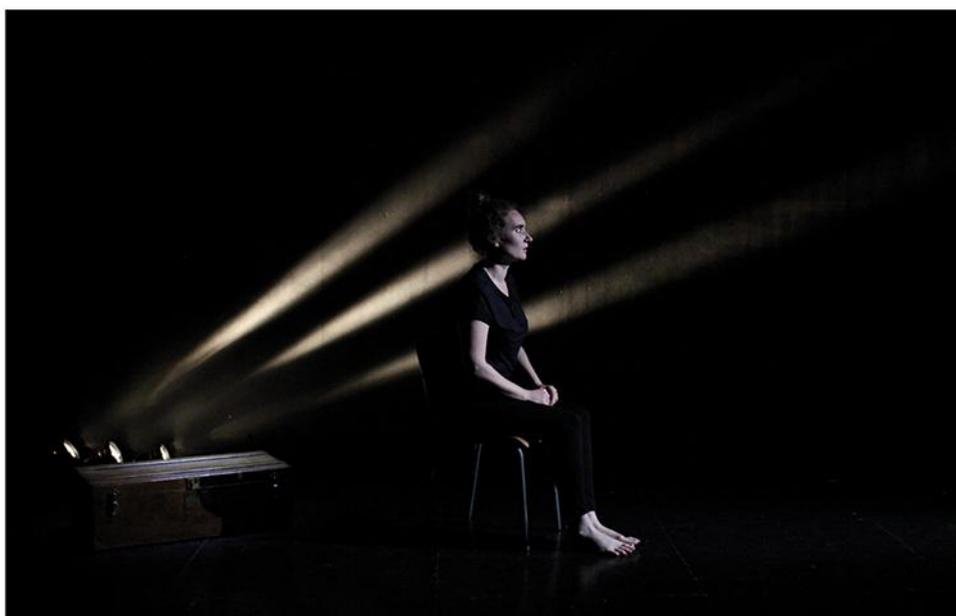
autre nom, elle aurait eu l'impression de porter un masque. Elle faisait un travail de recherche universitaire sur *«le traitement de la parole familiale sur la scène de théâtre»* lorsqu'elle a écrit le premier volet de sa trilogie sur l'enfance, avant de rédiger un deuxième master, qui portait sur la dramaturgie et la mise en scène.

FRONTIÈRES

Oui, Elise Noiraud est donc bien cette fille issue de la classe moyenne – mère enseignante, père comptable –, qui a débarqué à Paris pour faire des études, sans du tout savoir comment on devenait comédien. Au point qu'elle a choisi son école au hasard, en consultant un guide à la Fnac, et ensuite, explique-t-elle, selon le type d'école, *«cela mène de manière peu révoicable sur les scènes du théâtre public ou privé»*, tant les frontières sont encore étanches. C'est grâce à un atelier de théâtre au lycée, mené par Hélène Arnaud, qu'elle a rêvé d'être ce qu'elle est aujourd'hui : auteure, actrice, metteuse en scène. *«Je dois tout à cet atelier en milieu scolaire. Je n'avais jamais été au théâtre de ma vie, et je n'avais pas la moindre idée que ça pouvait me concerner.»* Elle a mis en scène *les Fils de la terre*, une tragédie rurale qu'elle a écrite et qui a beaucoup tourné, y compris dans le monde agricole, et elle s'apprête à adapter au théâtre le film de Laurent Cantet *Ressources humaines*. Elle n'est pas toujours seule face au public. Où vit-elle? Beaucoup à Aubervilliers, où sa compagnie est basée, et elle adore travailler avec des collégiens parfois en décrochage scolaire – on se dit qu'ils ont beaucoup de chance de tomber sur une fille aussi drôle! Beaucoup à Stains, où elle fait le même travail. Elise Noiraud est éminemment sympathique. On croyait qu'on savait tout d'elle, et une heure et demie plus tard, on est toujours à ses côtés, dans un jardin à Avignon. Elle nous raconte que ce dernier spectacle n'a que deux mois, que l'âge de 19 ans, lorsqu'on croit être adulte, est beaucoup plus difficile à saisir que l'âge ingrat, le deuxième volet de la trilogie, ou l'enfance, et qu'elle cherche encore cette jeune fille dans sa quête de liberté. Ce qui serait fantastique, c'est qu'un théâtre présente la trilogie d'un seul tenant. Pour l'instant, seule la Manekine, dans l'Oise, a eu cette idée. Mais il faut attendre le 31 janvier 2020. ◀

LE CHAMP DES POSSIBLES
d'ELISE NOIRAUD Théâtre
Transversal, Avignon (84).
Jusqu'au 28 juillet.

Télérama



TT “Le Champ des possibles”

Seule en scène, elle incarne tous les personnages de ce monologue sulfureux, écrit par elle, et où se raconte la douleur d’être fille – face à une mère dévorante et culpabilisatrice –, la difficulté d’être jeune artiste, et même jeune tout court, quand on débarque de province à Paris, sa seule solitude en bandoulière... Avec verve, ironie et mélancolie mêlées, l’époustouflante Elise Noiraud parvient en une petite heure à nous faire partager – et retrouver – les mille tourments et ridicules, les mille hontes et joies, les colères et les désirs de ce qu’on appelle grandir, ou mûrir... Elle est magnifique.

Fabienne Pascaud

Le Canard enchaîné

Le Théâtre

Le champ des possibles

(Caubérisation)

PRENDRE pour modèle le meilleur des solistes, celui qui, voilà des lustres, a inventé un genre, un style, un ton, un regard, une fluidité, une manière de se raconter, d'étaler sa vie sur scène en pulvérisant le simple récit autobiographique, en allant au plus cru, au plus drôle, au picaresque, bref, prendre pour modèle Philippe Caubère et sa saga en on ne sait plus combien de chapitres, une quinzaine ou plus...

Et, partant de là, réussir à se dégager de son influence. Trouver sa voix, sa voie. Se raconter, aller au plus intime, qui est évidemment le plus universel. On ne compte plus ceux qui s'y sont essayés, avec un succès plus ou moins mitigé. Elise Noiraud réussit l'exercice haut la main. Et ce n'est pas d'aujourd'hui. Cette pièce est le troisième volet de son épopée autofictionnelle.

Au centre de la scène, une chaise. Au fond, une valise et un porte-manteau. Rien d'autre. Avant tout, voyager léger. Créer un monde à partir de deux ou trois accessoires. Voici Elise à l'âge de 18 ans. Elle a vécu enfance et adolescence à Melle, en Poitou-Charentes, oui, « la ville d'attache de Ségolène Royal, si cela peut vous aider à la situer ». Elle

vient de passer son bac. Il lui est demandé désormais d'avoir « un projet professionnel ». D'écrire des « lettres de motivation ». De rencontrer Mireille Rivet, conseillère d'orientation psychologue.

Celle-ci déboule : « Aaah, elle est là ! Bonjour, ma grande. Ça va ? Tout va bien ? » Dès la première scène, on sait que c'est gagné : cette conseillère, ce sont tous les conseillers à qui chacun de nous a eu affaire rassemblés en une seule. Pleine de bonnes intentions et forcément à côté de la plaque, car elle a en face d'elle une jeune fille éperdue qui n'a évidemment aucun projet professionnel et pour qui la vie est une énigme, un trou noir qui effraie en même temps qu'un « champ des possibles » qui fait rêver.

S'inscrire à la fac, monter, comme on dit, à Paris, trouver un studio, des petits boulots, un cours de théâtre, des amis... S'arracher à la famille, à la mère, surtout, que cet éloignement déchire (formidable personnage, qui a la même présence, la même fantaisie, le même talent pour mettre en scène sa propre hystérie que la mère de Ferdinand chez Caubère). Se former et se perdre, chercher sa liberté et paniquer... « J'arrive pas à

faire comme tout le monde. Je sais pas ce que je veux faire de ma vie. Et je me sens nulle. Et je me sens bête. Et je me sens incapable. » Se reprendre, avancer...

C'est ce passage de gué si ardu, si hasardeux, si exaltant à la fois que nous montre Elise Noiraud avec finesse et grande drôlerie. On pense forcément au sien, de passage, à tous ceux qui le vivent aujourd'hui... Une douzaine de personnages défilent, qu'elle incarne tour à tour, agent

immobilier, secrétaire de fac, moniteur de centre de loisirs, prof de théâtre, responsable d'association humanitaire, bourgeoise mère d'un sale gamin, prof de catéchisme, animateur de soirées prière, loueur de gîtes, médecin, sans compter le père et la mère.

Cette épastrouillante petite comédie humaine fait grand bien.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de la Reine-Blanche, à Paris.

PHILIPPE CAUBÈRE EN JUPONS

LA JEUNE ÉLISE NOIRAUD, QUI JOUE SEULE LE SEUL EN SCÈNE « LE CHAMP DES POSSIBLES », SIGNE UN SPECTACLE VIVANT, ÉNERGIQUE, ET DRÔLE, TOUT EN ÉTANT PLEIN DE GRAVITÉ ET D'ÉMOTION.

PAR JEAN-LUC JEENER

Sans même parler des one-man-shows qui sont plus du registre des cafés-théâtres, il faudrait compter le nombre de spectacles à un comédien. Ils se multiplient comme les petits pains de l'Évangile et c'est indiscutablement un signe du renoncement des pouvoirs publics à vraiment aider les théâtres et, donc, de leur difficulté à s'équilibrer financièrement. Ce n'est pas pour autant que tous ces solos soient mauvais, bien au contraire, il y en a même d'excellents comme, par exemple, *Bronx* avec Francis Huster ou, dans ce même Théâtre de Poche, *Un cœur simple* avec la merveilleuse Isabelle Andréani. Élise Noiraud, qui joue seule *Le Champ des possibles* dans la très intéressante petite salle de la Reine Blanche, est de cette qualité.

Une espèce de petit Philippe Caubère en jupons, une comédienne excellente qui sait tout faire et passe d'un personnage à un autre avec une dextérité de grand briscard. Sa pièce (elle en est l'auteur) nous raconte un peu son parcours personnel de jeune fille de province qui est montée à Paris pour faire



Le spectacle d'Élise Noiraud est plein de gravité et d'émotion.

des études et qui s'est retrouvée découvrant le théâtre. Une passion qui, bien souvent, on le sait, ne vous lâche plus ! Ce n'est pas rien que de se retrouver seule dans la capitale des arts, surtout quand on a une maman pire qu'une mère juive. Car la pièce met particulièrement l'accent sur les rapports mère-fille. C'est touchant et bien vu. Élise aime sa mère qui l'aime mal, à l'étouffer. Elle comprend très vite que si elle veut vivre sa vie, il faut rompre avec elle. Mais comment y arriver sans la blesser et alors que tous les amis de la famille s'en mêlent et la traitent d'ingrate ? Le passage à la vie d'adulte n'est pas une simple sinécure, Élise en fait l'expérience... Le spectacle est vivant, énergique, drôle tout en étant plein de gravité et d'émotion. Une réussite. On est loin, évidemment, des one-woman-shows qui se ressemblent quasiment tous et que l'on peut voir à la pelle. Cette Élise-là vous donnera bien du plaisir. Et elle n'y est pour rien si on préfère toujours voir une vraie pièce de théâtre... ■

Réservez vos places pour « *Le Champ des possibles* » au Théâtre de la Reine Blanche sur www.ticketac.com



**LE CHAMP
DES POSSIBLES
LA REINE BLANCHE**
2 bis, pass. Ruelle (XVIII^e).
TÉL. :
01 40 05 06 96.
HORAIRES :
mar., jeu. et sam.
à 20h45.
PLACES :
de 12 à 25€.
DURÉE :
1h15.
JUSQU'À
fin juin.

Le Journal du Dimanche

SEULS SUR LE PONT

THÉÂTRE Les seuls en scène d'Élise Noiraud et de Nicolas Devort sont deux des révélations du Off du Festival d'Avignon

Le seul en scène ne se négocie pas à Avignon, où l'on en recense plus de 320 cette année dans le Off (sur près de 1600 spectacles). Valorisant pour les comédiens qui relèvent le défi sans pour autant s'égarer dans le stand-up purement humoristique, le registre a l'avantage de s'accommoder de lieux minuscules. Par exemple la sublime salle de la chapelle du Théâtre des Halles où, cet été, se succèdent les solos de Hiam Abbas (rare au théâtre), António Interlandi, Frédéric Fisbach et Gilles Gaston-Dreyfus. Dans le même établissement mais dans une salle plus grande se joue aussi l'un des spectacles les plus courus de l'été : Denis Lavant dans *La Dernière Bande*, de Samuel Beckett. Non loin de là, au Théâtre du Train bleu, Johnny

Bert présente *Hen*, sans doute le plus original du « genre », joué par une marionnette « altersexuelle »... et le public en redemande !

Élise Noiraud et Nicolas Devort font l'effet d'une aiguille en or dans une botte de foin. Chacun dans son style brille d'autant plus qu'il se présente sans autre artifice que son corps et son écriture. Elle joue *Le Champ des possibles*, le troisième solo qu'elle écrit et met en scène à partir d'événements de sa vie passée. Cette fois, c'est dans sa peau d'étudiante « montée » à Paris qu'elle raconte ce qu'il en coûte de sortir de l'enfance, de découvrir Simone de Beauvoir sans pour autant contrarier une mère volontiers hystérique.

Farce enlevée et drame délicat Élise Noiraud maîtrise autant l'art du récit dramatique que celui de la performance comique. Son jeu magnétique et son écriture subtile suffisent à dessiner une



Élise Noiraud BAPTISTE RIBRAULT

intrigue captivante et drôle, surtout lorsqu'elle se met dans la peau de ses proches. D'aucuns la comparent déjà à Philippe Caubère.

ALEXIS CAMPION

Élise Noiraud au Théâtre transversal à 18 h 50. Nicolas Devort au Théâtre des Corps-Saints à 18 h 30. Hiam Abbas, Frédéric Fisbach, Denis Lavant, etc. au Théâtre des Halles.

Coups de coeur et instants de grâce au Festival d'Avignon

Elise Noiraud à l'âge des possibles

La fine écriture et le jeu soutenu d'Élise Noiraud, centrés sur des événements de sa propre vie passée, font mouche dans *Le Champ des Possibles*, son troisième seul en scène après *La Banane américaine* et *Pour que tu m'aimes encore*. Dans sa peau de jeune bachelière une quinzaine d'années plus tôt, la comédienne ravive cette fois le temps où elle s'éloignait de son giron familial et du Poitou-Charentes. Arrivée à l'âge où elle peut enfin fumer une cigarette seule à la fenêtre de sa chambre de bonne, découvrir Simone de Beauvoir et percer les doux mensonges de l'enfance, Élise Noiraud raconte ses premiers pas dans une fac de lettres parisienne, ses premières expériences de baby-sitting chez des bourgeois tête-à-claque, sa rencontre salvatrice avec le théâtre.

Lorsqu'elle joue sa mère, aimante, bienveillante mais en fin de compte contrariante tant elle est contrariée par l'envol bien naturel de sa fille chérie, on est définitivement conquis. Avec un tact revigorant, Noiraud en vient alors à évoquer le gouffre qui la guette et qu'elle redoute : une dépression familiale enfouie sous de gros câlins. Magnétique, précise, drôle, touchante, elle donne à rire de non-dits pétaradants et de situations émouvantes a priori totalement ordinaires. Certains parlent déjà d'un Philippe Caubère au féminin, voire pensent à Zouc. C'est sûr, Élise Noiraud n'invente et n'écrit qu'à partir de ses expériences singulières, son écriture et sa forme sont à elle et à nulle autre, nourries d'idées aussi inattendues que remarquables.

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

THÉÂTRE - CRITIQUE

Le champ des possibles, texte et jeu Elise Noiraud



TEXTE ET JEU ELISE NOIRAUD

Publié le 1 juin 2019 - N° 277

À travers l'arrivée à Paris de la jeune Elise qui quitte le giron familial, Elise Noiraud déploie une remarquable épopée, à la fois hilarante et caustique, intime et universelle.

« *La grande Elise* », c'est vraiment une grande artiste ! L'autofiction qu'elle déploie autour de ce moment charnière où l'on quitte le toit familial pour commencer à devenir adulte est une merveille de drôlerie et de finesse aussi précises que percutantes. A 19 ans, Elise décide en effet de quitter son village de Poitou-Charentes pour s'inscrire en faculté de lettres à La Sorbonne. Ce qu'Elise Noiraud, auteure, metteuse en scène et interprète de ce seule-en-scène réussit parfaitement, et qui relève d'un équilibre difficile, c'est à travers l'épopée traversée d'humour de toucher à des questions universelles de manière très juste, très subtilement contrastée et exacerbée. Son histoire captive car en questionnant ce que signifie grandir, choisir et sortir de l'enfance, elle interroge aussi l'importance du cadre familial et de tout ce qui façonne l'éducation. Avec des moments de joie intense où pulse toute l'énergie de sa jeunesse, lorsqu'on a la vie devant soi, et d'autres où dominant abattement et tristesse.

Satire bien frappée

Son jeu restitue ce qui s'exprime par le langage mais aussi ce qui est implicite, ressenti, et qu'elle parvient à condenser en détails saisissants et essentiels. Thème récurrent et majeur, la relation entre la jeune Elise et sa mère se découvre sous toutes ses facettes, y compris la plus cruelle, et elle se révèle par strates qui s'accumulent et se répondent. L'amour maternel apparaît prévenant, mais aussi possessif, culpabilisant, envahissant voire totalement paralysant ! On ne s'étonne guère que la comédienne à l'issue du spectacle recueille régulièrement des confidences de spectatrices ou spectateurs à propos de leur mère, tant sa performance peut bousculer les consciences et inciter à réfléchir à ce que signifie grandir et être – relativement – libre... Quelques éclats relèvent de la pure satire bien frappée, à travers notamment certains portraits hilarants et caustiques qui raillent l'arrogance des nantis ou la stupidité de conseillers peu secourables. En une réplique et un hochement de tête, l'interprétation de la mère d'Agamemnon chez qui Elise fait du baby-sitting dit autant qu'une étude sociologique ! Nous n'avons pas vu ses deux précédents opus, *La Banane américaine* sur l'enfance et *Pour que tu m'aimes encore* à propos de l'adolescence, mais ce troisième volet révèle quant à lui un impressionnant champ des possibles ! Possibles de l'existence, et possibles de la scène...

Agnès Santi

Théâtral magazine

AVIGNON OFF

Elise Noiraud

La référence absolue...

Le champ des possibles est le troisième volet de l'épopée familiale d'Elise Noiraud. Après *La banane américaine* où elle racontait son enfance, *Pour que tu m'aimes encore* consacré à son adolescence, voici le troisième épisode, tout aussi réussi, *Le champ des possibles* se rapportant à la vie de jeune adulte d'Elise, 19 ans, qui quitte son Poitou-Charente natal pour monter à Paris...

Le champ des possibles



■ **Le champ des possibles,**

écrit et interprété par Elise Noiraud,
collaboration artistique Baptiste Ribault
Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux
Avignon, 04 90 86 17 12, du 5 au 28/07

Dans mon spectacle, je tisse un fil narratif entre toutes les situations. Ce n'est pas une succession de sketches. Par ailleurs, je ne joue pas seulement sur l'humour. Il y a aussi, enfin je l'espère, des choses émouvantes, poétiques, inattendues..."

Sans surprise, son modèle principal est Philippe Caubère auquel elle a d'ailleurs consacré un mémoire de recherche : "Pour moi, il est la référence absolue. Dans ses spectacles, l'intime rejoint l'universel. C'est l'essence du théâtre, et c'est exactement ce que je recherche".

Dans son spectacle, elle incarne une galerie de personnages ("Dix-sept!" précise-t-elle) auxquels elle donne une vie saisissante sans jamais les caricaturer : le prof de théâtre, la grande bourgeoise méprisante dont elle garde le fils Agammemnon, la secrétaire d'université consternée que l'on puisse venir du Poitou-Charente pour s'inscrire dans une université parisienne, et qui lâche : "Si on commence à accueillir toute la misère du monde !". Mais c'est sans doute le portrait de sa mère, aimante mais envahissante, virtuose du chantage affectif et des pizzicato sur la corde de la culpabilité, qui est le plus saisissant.

On rit beaucoup dans ce spectacle grâce au travail d'actrice d'Elise Noiraud, à sa puissance d'incarnation qu'elle sait doser et contrôler pour conserver une grande finesse de trait. Le travail de mise en scène est tout aussi remarquablement construit avec un art des transitions, d'un personnage à l'autre et d'une situation à l'autre, qui se révèle à la fois subtil, élégant, et efficace. Indéniablement, Elise Noiraud sort du lot.

Jean-François Mondot

Les comédiens qui se lancent sur les autoroutes du stand-up sont au moins aussi nombreux que les projets de reconstruction de Notre-Dame. Mais ceux et celles qui tentent de partir de leur histoire personnelle pour en faire une épopée théâtrale aux résonances collectives, un peu à la manière d'un Philippe Caubère, sont infiniment plus rares. Elise Noiraud, 35 ans, appartient à cette dernière catégorie. Elle présente le troisième volet de sa trilogie familiale, *Le champ des possibles*, qui raconte le parcours d'une jeune fille de 19 ans, qui quitte le Poitou-Charente pour Paris où elle découvre le théâtre, l'université, les petits boulots, l'émancipation douloureuse vis à vis du milieu familial...

Lorsque nous la rencontrons, la conversation roule d'abord sur la définition des spectacles qu'elle écrit et met en scène. Elise Noiraud souligne son ancrage dans le théâtre, et non dans le stand-up : "La différence se joue d'abord sur la dramaturgie.

Causette

NOUS IRONS TOUS À AVIGNON

Ce que *Causette* vous recommande pour vous y retrouver dans la masse toujours plus foisonnante de spectacles proposés dans le Off. Bon festival !

Par **SARAH GANDILLOT**

Après *La Banane américaine*, sur son enfance, et *Pour que tu m'aimes encore*, sur sa jeune adolescence, Élise Noiraud revient sur scène, au théâtre Transversal, avec le troisième volet de son triptyque autobiographique *Le Champ des possibles*, dans lequel elle s'attelle, cette fois, au passage à l'âge adulte. Celui où l'on quitte sa province et ses parents pour « monter à la capitale ». Avec ce que cela suscite de tiraillements et de culpabilité, de formidables rencontres et de découvertes, aussi. Remarquable comédienne, Élise joue tous les personnages de sa vie, tel un Caubère au féminin. À commencer par sa mère. Et soudain, cette mère, c'est aussi la nôtre.

Le Point

Théâtre : 15 pépites du festival off d'Avignon à découvrir

Notre sélection sur les 1 592 spectacles du festival qui s'ouvre jeudi.

Le Champ des possibles. Ah, le délicat moment du passage à l'âge adulte ! Élise Noiraud poursuit son épopée autofictionnelle et raconte son déménagement d'un village du Poitou-Charentes à Paris. Drôle et sensible.

Olivier Ubertalli

l'Humanité

OFF. ÉMANCIPATION DE LA DIFFICULTÉ DE DEVENIR ADULTE AVEC HUMOUR

Avec le Champ des possibles, Élise Noiraud, c'est son nom de scène et celui de l'état civil, signe le troisième volet d'une autobiographie-fiction. Après l'enfance (la Banane américaine) puis l'adolescence (Pour que tu m'aimes encore), voici le Champ des possibles. Avec les études en fac à Paris, loin du Poitou-Charentes natal, la jeune majeure découvre la capitale, mais aussi la solitude, comme la responsabilité de devoir prendre des décisions pour son avenir. Avec pour seuls accessoires une chaise et une malle, la comédienne se raconte, interprète tous les personnages, passant de l'un à l'autre, avec aisance. La pression, pour ne pas dire l'oppression de la famille, un peu de la religion sont un quotidien qu'elle dépeint avec humour. Jusqu'au choix final. Celui d'une grande fille. C'est juste et tendre.

Gérald Rossi

LA CROIX

**Chaque jour, du 5 au 24 juillet, notre envoyée
spéciale au Festival d'Avignon, Jeanne Ferney,
livre ses coups de cœur.**

Voici l'un des plus jolis seuls en scène de ces derniers mois, qui débute comme une comédie légère pour s'achever sur une note plus grave. Soit le récit d'apprentissage d'Élise, jeune bachelière quittant son Poitou-Charentes natal pour étudier les lettres à Paris, découvrant la liberté en même temps que le vertige de grandir.

Après La Banane Américaine (2012) et Pour que tu m'aimes encore (2016), qui abordaient l'enfance et l'adolescence, Élise Noiraud poursuit son autobiographie théâtrale avec ce spectacle virevoltant sur l'entrée dans l'âge adulte.

Finement éclairée par François Duguest, elle incarne tous les rôles sans perdre le rythme, passant avec aisance de la conseillère d'orientation angoissante à l'agent immobilier fanfaron, du président d'association humanitaire débitant des phrases toutes faites, à la mère de famille étouffante – la sienne. Un personnage complexe dont la comédienne, délaissant un temps l'humour, révèle avec finesse la part tragique.

Jeanne Ferney

théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant

Les possibles de l'existence

Après avoir été lauréate du prix Théâtre 13 en 2015 pour la mise en scène de sa pièce "Les fils de la terre", adaptée d'un film documentaire sur le monde agricole, après avoir ensuite créé deux premiers spectacles seule-en-scène (*La Banane Américaine*, consacré à l'enfance et *Pour que tu m'aimes encore*, à l'adolescence), Elise Noiraud revient, toujours seule en scène, avec "Le champ des possibles", troisième et dernier volet de son épopée autofictionnelle. Elle s'attaque ici au moment délicat du passage à l'âge adulte.

À 19 ans, une fois son bac en poche, Elise décide de quitter son village de Poitou-Charentes pour s'inscrire en faculté de lettres à la prestigieuse université de la Sorbonne.

Découverte d'un autre espace de vie, de la littérature, du théâtre et d'une vie autonome loin du giron familial... Pourtant comment quitter ses parents et "tailler au jour le jour sa vie", dans une ville où personne ne vous attend ? Comment marcher seule dans une ville inconnue et décider pour et par soi-même ? Devenir adulte c'est quoi ? Regard lucide et acéré sur le monde qu'elle découvre et sur sa famille surprotectrice.

Élise Noiraud ne lâche rien et questionne les situations les unes après les autres avec sincérité, une totale lucidité et un humour qui ne se dément pas. Elle pose un regard sans concession sur le monde des adultes, sur sa propre naïveté et ses difficultés, sur ses enthousiasmes et ses découvertes tout en révélant la tension de certaines situations et le découragement qui ne manque pas de surgir.

Le dispositif de jeu est volontairement léger : une comédienne, un plateau nu, quelques rares accessoires et une lumière qui accompagne un jeu précis qui sait aussi saisir l'essentiel d'un geste ou restituer un ressenti. À partir de quelques détails, Élise Noiraud retrace le parcours de la jeune adulte qu'elle fut, il n'y a pas encore si longtemps. Dans une langue précise où chaque mot fait mouche, sans exclure la tendresse, elle revient de façon récurrente sur cet amour maternel possessif, culpabilisant, envahissant, voire paralysant, sous couvert de prévenance.

Par couches successives, elle raconte le plaisir et la découverte de la liberté, les premières créations, la solidarité des amitiés estudiantines...mais aussi l'arrogance des nantis qui lui offrent ses premiers boulots d'étudiante ou la stupidité de certains conseillers censés l'aider. Trouver sa voie, son chemin revient aussi à trouver la voix intérieure qui lui parle d'elle-même et affirme ses désirs.

À travers sa trilogie, qui n'est pas sans rappeler la démarche de Philippe Caubère quand il créa "Les enfants du Soleil" ou "68 selon Ferdinand", Élise Noiraud exprime d'une façon singulière la nécessité de dire non pour grandir, de reconnaître que cela passe par l'insécurité et la perte des repères au risque de se faire accuser d'ingratitude par sa famille.

Drôle, sensible, lumineuse et tendre, Élise Noiraud nous touche et nous rappelle que le champ des possibles n'est pas une question d'âge, mais une disposition de l'âme, qu'il est nécessaire de cultiver, pour continuer à nous sentir vivants.



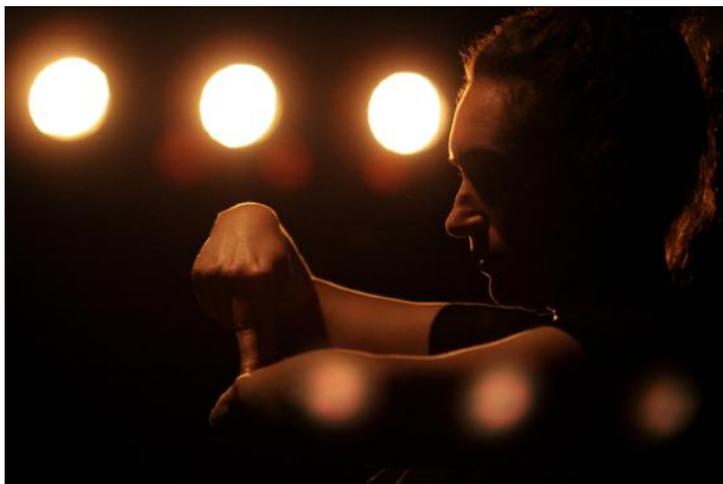
Dany Toubiana



Le champ des possibles

Après ses deux premiers spectacles (*La banane américaine*, consacré à l'enfance et *Pour que tu m'aimes encore*, à l'adolescence), qui ont connu un joli succès, Élise Noiraud se consacre, avec ce nouvel opus, à ce passage si délicat de l'adolescence à l'âge adulte. La voilà, bac en poche, qui décide de quitter sa petite ville du Poitou-Charentes pour aller faire ses études de lettres à Paris. Elle est excitée à l'idée de prendre sa vie en mains, d'être indépendante. Elle découvre Simone de Beauvoir, le théâtre qu'elle pratique à la fac, mais ce n'est pas si simple de changer brusquement d'espace, de culture, de se retrouver seule à Paris, surtout quand, comme elle, on est doté d'une mère névrosée et reine du psychodrame.

Sur la scène il y a une chaise et une malle d'où l'actrice sort quelques accessoires. Cela suffit à Élise Noiraud pour incarner une dizaine de personnages, de la conseillère d'orientation qui maternelle la jeune fille comme si elle était encore une enfant, à la secrétaire de la fac qui lui demande s'il n'y a pas de fac dans sa province pour qu'elle vienne encombrer les universités parisiennes, du prof de théâtre à la bourgeoise très « gauche caviar » qui l'engage pour garder son petit Agamemnon. Surtout il y a la mère d'Élise frustrée, égocentrique, hurlante, qui casse ses projets, lui fait un chantage permanent pour l'obliger à rentrer et s'immisce dans sa vie sans la moindre retenue.



L'actrice met en jeu sa propre histoire, se dévoile avec sincérité et humour. Son histoire renvoie à la nôtre. Elle nous fait rire et on la suit dans ses rages. Vérité, invention ? Peu importe, elle est juste impressionnante. Elle nous dit ses espoirs, ses peurs, ses désillusions. Émotion, drame, elle exprime tout avec une énergie dévastatrice. On a l'impression d'avoir dix-neuf ans avec elle. Elle est inoubliable.

Micheline Rousselet

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

Le Champ des possibles est la 3ème partie du triptyque autofictionnel d'Élise Noiraud. Ici, elle convoque sa personne pour le difficile passage vers l'âge adulte. Une écriture et une mise en scène qui gagnent en maturité. Retour.

Après *La banane américaine* et *Pour que tu m'aimes encore* (voir l'interview et retour [ici](#)), Élise se met en scène pour le troisième volet de ses aventures. Le difficile passage vers l'âge adulte est passé « à la loupe Noiraud ».

Grandir, oui mais comment ?

Élise Noiraud a grandi. Dans son précédent opus, nous l'avions laissée adolescente. Elle faisait revivre cet âge ingrat à son public. Depuis, Élise à grandi et cherche une voie professionnelle à la sortie du bac. Ce sera une inscription en fac de lettres à Paris. Une nouvelle vie s'offre ainsi à elle. Finie la province quotidienne, bonjour les allers-retours pour les week-end afin de retourner dans le giron familial.

Toute la tension et la dramaturgie du spectacle s'articulent autour de ce fait, ce qui permet de questionner la relation parent-adulte en devenir.

Mais il y a aussi la découverte du théâtre, des associations étudiantes, de l'engagement politique et les nouveaux cercles d'ami.e.s dans lesquels on souhaiterait se sentir exister et être. Être qui ? Telle est la question. Élise devient alors caméléon, se fondant dans un moule afin de ne pas faire trop tâche. Elle a des parents cools et s'entend parfaitement avec sa mère pour ses cops de Paris.

Tuer les parents

Élise Noiraud affine son écriture et traite du poids que représente les parents pour les jeunes adultes. Il y est question de culpabilité que ressentent ces derniers quand il faut faire le choix entre l'anniversaire d'un copain et la date de retour chez papa-maman, ou encore, situation plus qu'explosive, au moment des fameuses vacances de Noël. Autant de situations dramatiques enlevées par le rire, qui mettent les spectateurs face à leurs propres souvenirs.

Le spectacle fait autant rire que poser des questions quasi-existentielles auxquelles chacun a dû trouver réponses pour se construire. Et c'est ici sa force. Comment devient-on adulte ? Et surtout, que signifie être adulte ?

Le public s'apercevra que la vie d'Élise est semblable à la sienne, avec certainement des parents plus ou moins étouffants avec lesquels il a fallu composer. Les réponses apportées ouvriront sur le champ des possibles.

Le champ des possibles

La comédienne affine son jeu dans cet opus. Elle interprète, comme à son habitude, toute une série de personnages dont elle pointe les extravagances et les failles. Alors que dans *Pour que tu m'aimes encore*, on pouvait parfois ressentir l'effet succession de sketches, dans *Le champ des possibles*, les situations s'enchaînent avec finesse pour laisser découvrir une Élise Noiraud en parfaite comédienne.

L'écriture et la mise en scène inscrivent cette proposition dans un genre autre que le simple one woman show, car ce n'est définitivement pas cela qui est proposé au public. Ce pourrait être une proposition d'un « *Genre à la Noiraud* », une forme explosive et énergique qui convoque les souvenirs d'un temps passé.

Laurent Bourbousson

Le champ des possibles et le meilleur pour la fin...

La chronique d'Isa-belle L

Le passage à l'âge adulte, une aventure et de beaux lendemains qui continueront au Festival d'Avignon ! Élise Noiraud m'a permis de faire un test. Cela fait plus de trois semaines maintenant que j'ai assisté à son seul(e) en scène au Théâtre de la Reine Blanche où cette comédienne intense a posé sa couronne sur un plateau immense.

Au même moment, se déroulait le festival de Cannes. Rapport : aucun ! Si ce n'est que, de ce festival, je n'ai rien retenu excepté ce film "Parasite" qui a raflé la Palme. Pour le reste, je m'excuse... mais cela fait des années que je suis dans l'incapacité de dire qui a gagné quoi ou qui portait quoi ou, pire, qui sortait avec qui ? (rire). En revanche, Élise Noiraud, je ne l'oublie pas. Si, après lecture des journaux, j'apprends que les frères Dardenne encouraient pour une troisième Palme à Cannes, Élise, elle, revenait sur scène avec son troisième opus - "Le Champ des possibles", après "La banane Américaine" et "Pour que tu m'aimes encore" ! Et c'est à elle que j'attribue une nouvelle Palme. Les frères Dardenne n'étant pas tout à fait repartis bredouille, ils peuvent aussi lui proposer un prochain rôle au cinéma.

De la trilogie de cette auteure comédienne à la fois drôle, tendre et indiscutablement douée, je n'ai vu, c'est vrai, que le dernier volet. Avant celui-ci, elle racontait l'enfance, puis l'adolescence, et cette fois le champ s'élargit puisqu'elle passe le cap : elle débarque de son Poitou pour le grand Paris. Enfin ! Celui dont on sait qu'il va nous changer un peu la vie. Nous, les "provinciaux" qui, pour atteindre nos rêves, montons voir la grande, l'immense ville. C'est si bien écrit. On rit, beaucoup. J'ai ri beaucoup ce soir-là ! Entre deux reniflements dus au pollen omniprésent (il faisait beau dehors en ce temps-là, pas comme aujourd'hui), je n'ai pas retenu les émotions qui, tout au long de ce solo, m'ont envahie.

Décidément ! Que de perle en perle unique, je ne fais que rencontrer. Après Dorothee Girot en solo, c'est donc au tour d'Élise Noiraud. Cette dernière, non seulement se raconte mais aussi incarne tous les personnages de son parcours. Tous drôles, légers, rondement menés. Le plus réussi, le plus poignant aussi est celui qui revient le plus souvent : la maman. Sa mère... la mère... quelle mère ! Il y a quelque chose d'Hélène Vincent dans le comportement. Elle incarne tellement et précisément les failles, les angoisses, le manque de démonstration affective par moments... Mais ce qui est absolument remarquable, c'est ce qui très ou trop souvent, nous suit. Tous, les enfants un jour partis du nid : la culpabilité. "Ne pas inquiéter"... même quand on se retrouve dans un cagibi la première année.

C'est en cela que "Le Champ des possibles" est un coup de génie. Les désirs, les envies, les rêves... Avancer pour s'épanouir et puis soudain ! Se retourner, voir sa mère pleurer, son père ne rien dire, ses amis là-bas laissés et ne plus savoir où vraiment se situer. Chacun d'entre nous se reconnaît en Élise, chacun de nous un jour envolés pour cette immense cité qu'est Paris, ne restera pas insensible au conte de cette sublime comédienne investie, épatante et si précise dans son récit.

Ce "seule en scène" est époustoufflant ! Cet adjectif, je l'ai choisi parce qu'il me rappelle Roberto Benigni et le grand prix du Jury à Cannes en 1998. Il y a 21 ans... Inutile de dire qu'on se souvient tout le temps des coups de génie ! 21 ans... "La vie est belle", 21 ans, à quelques années près, l'âge du personnage interprété par Élise Noiraud sur scène qui prend son envol et je lui garantis que la vie, pour elle aussi, sera belle.

La Reine du théâtre ce soir-là ! C'était elle. Du Poitou à Paris... se pose sur la scène... toute l'étendue de son talent.



ÉLISE NOIRAUD DE RETOUR POUR UN 3ÈME CHAPITRE

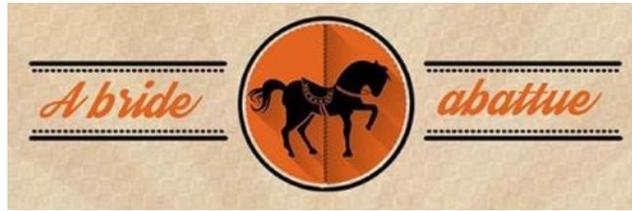
Après « La Banane Américaine » et « Pour que tu m'aimes encore » voici donc celui que l'on attendait avec impatience, le chapitre 3. Élise Noiraud signe et interprète un nouveau seulement en-scène intitulé cette fois « Le champ des possibles » une création originale actuellement à l'affiche du Théâtre de la Reine Blanche. Ce dernier volet explore avec humour et sensibilité l'émancipation du cadre familial, un cadre familial pour le moins haut en couleurs. Élise Noiraud use avec délectation de la forme du récit autofictionné pour nous offrir une ode bouleversante à la liberté, un chemin de croix jubilatoire et universel vers la naissance du soi.

Nous avons laissé Élise en proie aux premiers émois de l'adolescence dans le précédent spectacle, elle nous avait fait rire, elle nous avait rappelé combien finalement ces émotions que l'on croit uniques sont universelles et comment nous nous retrouvons tous et toutes dans cette fragilité des premiers amours. la voici prête pour la grande aventure. Nous la suivons ici tout juste diplômée, 19 ans le bel âge, il est temps d'aller à l'université. Mais pour Élise la jeune fille de province, celle qui vit dans un petit village du Poitou c'est à Paris que les choses vont se jouer et cette décision est le premier coup de canif dans la quiétude de la cellule familiale.

Dans la veine d'un Philippe Caubère et ce depuis son premier chapitre, Élise Noiraud interprète tous les personnages du récit avec un tout petit rien, ici une posture, là un accessoire, et immédiatement avec la magie des choses simples, une situation s'installe. Le spectacle est d'ailleurs conçu sans aucune transition, comme des flash-backs les événements s'enchaînent et se fondent les uns dans les autres renforçant l'impression d'accompagner Élise au plus près de sa quête initiatique. Car c'en est bien une, une quête du soi propre, une catharsis pour se libérer et se révéler à soi-même, éclore enfin débarrassée de tous les carcans. Ce volet s'avère en effet plus profond que les précédents opus, Élise doit s'affranchir de beaucoup de choses pour se réaliser et trouver sa voie, par exemple sa condition de provinciale débarquée dans la capitale, la découverte de l'autonomie, ou encore la séparation avec les parents. Ah les parents... Nous avons déjà rencontré le personnage de la mère sur les précédents chapitres, sa névrose jusque là principalement drôle et attendrissante devient un cran plus toxique ici, ramenant sans cesse Élise en tentative d'émancipation à ses obligations familiales. Les différences se créent, l'éloignement géographique se mue en quelque chose de plus noir. La vie à Paris façonne c'est vrai, et des écarts que l'on ne soupçonnait pas se creusent inexorablement, alimentés qui plus est par des problèmes de communication. À un âge où il est si difficile de se trouver, de s'écouter seulement, les racines que l'on voulait solides deviennent parfois des fers aux pieds et elles entravent. Comme à son habitude, Élise Noiraud nous offre ce récit touchant comme un cadeau, avec générosité et sensibilité, elle en fait malgré tout un moment festif, féroce et drôle, une jubilation de chaque instant. Indéniablement, preuve en est sous nos yeux lorsque l'on regarde la comédienne dans son art, cette quête initiatique, c'est dorénavant une force. Au-delà de l'interprétation magistrale, l'écriture est particulièrement fine, faite de détails truculents et de changements de rythmes et d'émotions savamment dosés, ce nouveau chapitre somme toute est un bijou.

À noter que le spectacle sera programmé au Théâtre Transversal durant le Festival d'Avignon !

Audrey Jean



Le Champ des possibles est le troisième volet d'une trilogie écrite et interprétée par **Elise Noiraud**, en ce moment au **Théâtre de la Reine Blanche**, et qui sera en Avignon cet été (au **Théâtre Transversal** à 18 h 50).

C'est tout le talent de cette jeune femme de nous offrir un morceau aussi joyeux et réussi que les précédents, *La banane américaine*, consacré à l'enfance et *Pour que tu m'aimes encore*, centré sur l'adolescence. Il aura fallu attendre trois ans pour connaître la suite des aventures de la jeune fille pas toujours rangée, qui cette fois atteint l'âge adulte et dont il faut quand même souligner une part de fiction. Si Elise annonce une trilogie on peut espérer qu'elle n'en restera pas là parce qu'elle est une interprète hors du commun pour faire vivre une douzaine de personnages avec trois fois rien.

Il n'y a pas plus d'accessoires que dans les autres opus. Les objets et vêtements utilisés dans l'ensemble de la trilogie tiennent vraisemblablement tous dans cette malle qui ne la quitte pas. Le théâtre n'aura qu'à fournir une chaise... et malgré tout une régie lumières (**François Duguest** a fait un travail précis et élégant). Démonstration est faite qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à beaucoup d'effets pour en faire... de l'effet.

En outre ce spectacle est tout à fait accessible à un jeune public et ce devrait être un bonheur de le suivre en famille, et d'en discuter ensuite.

Après l'obtention de son bac ... ES option théâtre, la jeune Elise décide de "monter" à Paris, loin de son village poitou-charentais. Elle a 19 ans et veut s'engager dans des études de Lettres. Malgré les chocs provoqués par ce brusque changement d'espace, de culture, et plus largement de vie, la découverte de la littérature et du théâtre va semer en elle de puissantes envies de liberté, de découvertes et d'autonomie.

C'est en justaucorps noir et les pieds toujours nus qu'elle campe aussi bien la post adolescente qu'elle a été que sa mère, ... ou son père, et bien entendu les personnes dont la rencontre a été déterminante, ou inévitable, à commencer par Mireille, conseillère en orientation professionnelle. Il suffit d'un foulard, d'un ton de voix, d'une montée dans les aigus ou d'une descente dans les graves, d'une mimique, d'un doigt qui appuie sur la paupière gauche, d'une posture pour que chacun prenne vie.

Nous en avons - nous aussi - rencontrés quelques-uns que nous reconnaissons d'emblée, comme l'agent immobilier et la secrétaire universitaire. Au delà des évocations et imitations, c'est tout un monde qu'Elise Noiraud restitue, avec la palette d'émotions qui en est indissociable. Ses espoirs, sa détermination, ses interrogations et surtout sa relation de dépendance à sa famille. On retrouve avec plaisir le personnage de sa maman (dont le trait a été un peu forcé, il y a de la fiction dans le spectacle ...), qui exige en échange de tous les sacrifices, et en faisant passer le message par toutes les voies possibles, le retour au bercail pour les grandes fêtes de famille de Noël.

Plusieurs scènes sont d'anthologie et il ne serait pas superflu de voir et revoir le spectacle tant elles sont savoureuses.

Elise a compris qu'elle avait ouvert devant elle le champ des possibles et que ses 19 ans pourraient devenir éternels si elle parvenait à se révéler à elle-même. Pari gagné. La comédienne joue sur un large registre avec ironie, drôlerie, énergie, fragilité, poésie, tendresse et beaucoup d'amour. Elle émeut autant qu'elle fait rire. Ses spectacles sont à consommer sans modération.

Marie-Claire Poirié

Chantiers de culture

Après avoir évoqué l'enfance et l'adolescence dans ses deux précédents spectacles, **Elise Noiraud s'empare cette fois d'un épisode souvent épineux de la vie, le passage à l'âge adulte.** Nul doute, à l'entendre, que la comédienne a puisé dans ses propres souvenirs pour écrire son spectacle ! Il était donc une fois une jeune fille qui, nantie de son baccalauréat, décide de quitter son Poitou natal pour s'inscrire dans une université parisienne. Une rupture avec les amis, un environnement connu, un milieu familial, surtout avec une mère fort aimante... Qui n'a de cesse de rappeler à sa fille ses devoirs et obligations envers la tribu ! **Une atmosphère pesante, contraignante, étouffante pour la jeune étudiante qui aspire enfin à couper le cordon** en dépit des contraintes de la vie parisienne et du sentiment de solitude pour la première fois intensément éprouvé. D'où les questions qui la taraudent : comment régénérer des liens sans blesser, comment affirmer sa liberté sans renier son passé, comment conquérir son autonomie sans rompre avec ses géniteurs ? À l'école de la vie, la conquête de la liberté n'est pas toujours un long fleuve tranquille.

Solitaire et solaire, une chaise et une tenue de rechange pour seuls accessoires, Elise Noiraud excelle en cet exercice d'introspection particulièrement périlleux ! **Une narration-confession rondement menée, avec force naturel et sans un mot de trop**, des effets comiques qui désamorcent toujours à bon escient l'éventuelle pesanteur psychologisante des situations... Une comédienne surtout au talent rare dans son incroyable capacité à interpréter moult personnages d'un revers de main ou de réplique. Sans que la critique ait besoin, pour justifier son propos élogieux, d'en référer à quelques prédécesseurs masculins reconnus, tels Caubère ou consorts signant avec succès leurs sagas scéniques en solitaire... À l'instar de son héroïne en quête de maturité, **Elise Noiraud use d'une énergie débordante, entre humour et émotion, et d'une exceptionnelle qualité de jeu**, pour emporter le public dans ses pérégrinations poitevines. Et le convaincre de son statut de grande interprète.

Yonnel Liégeois

(ceci n'est) Pas une critique

Ceci est le troisième opus de la vie d'Élise. Je l'avais découverte il y a sept ans à l'Espace Saint-Martial dans le Off d'Avignon avec le premier volet de cette oeuvre autobiographique : « La banane américaine ». Il y eut d'abord son enfance, puis son adolescence (« Pour que tu m'aimes encore » que j'avais raté) et maintenant le passage à l'âge adulte. Elise Noiraud m'avait déjà à l'époque séduit, le genre « monologue autofictionnel » étant l'une de mes passions.

Ici, l'artiste ne fait que confirmer le bien que je pensais. L'écriture est simple et directe, la mise en scène toute aussi sobre (une chaise, un coffre, des changements de lumière, des musiques bien choisies (oui, j'ai eu aussi ma période All Saints avec « Pure Shores ») et surtout il y a une sacrée comédienne devant nous.

Si on devait faire des rapprochements, on pourrait dire qu'il y a du Philippe Caubère chez Elise Noiraud, cette façon de passer d'un personnage à l'autre, de caractériser cette mère omniprésente, toxique... « Le Champ des possibles » est d'ailleurs plus profond qu'il n'y paraît. Sous des allures de « seule en scène » comique, viennent poindre progressivement des instants dramatiques, sur l'accomplissement de soi, sa place quand on devient adulte.

Le rythme y est soutenu. J'aime cette idée de se raconter par le regard d'autres personnages.

Cette pièce est réussie parce qu'Elise Noiraud parle d'elle-même. Elle nous cueille surtout quand elle se joue elle-même. Cette pièce est réussie, surtout parce que chacun s'y reconnaît. Je m'y suis reconnu : l'arrivée à Paris (même si j'étais sensiblement plus vieux), le rapport à la famille, l'éloignement géographique...

Je suis Élise. (et je jette au sol mon micro)

Axel Ito